Cinéma Le Rio | Conférence – Projection exceptionnelle
178 rue Sous les Vignes à Clermont-Ferrand
Entrée 5 €

mercredi 18 novembre 2015 à 18 h 30

Génétique, biologie nouvelle : notre liberté manipulée ?

Jean Chazal, neurochirurgien, doyen de la Faculté de Médecine
Béatrice Collay-Sahuc, juriste, spécialiste des lois sur la bioéthique

Les avancées prodigieuses de la recherche et les progrès de la médecine alliées à l'innovation technologique ont révolutionné les questions de santé. L'émergence d'une médecine dite 4P — Prédictive, Personnalisée, Préventive et Participative — a ouvert la voie à des perspectives inédites interrogeant profondément l'éthique.
Ainsi la génétique et la biologie moléculaire rendent désormais possible l'amélioration génétique d'êtres humains (transhumanisme) voire l'apparition au sein de l'humanité d'une couche privilégiée par sa "qualité génétique".
De nouveaux débats autour de la fin de vie (affaire « Lambert »), des cellules souches et du clonage thérapeutique, de la GPA ou la PMA agitent l'actualité sur fond de polémiques autour de la responsabilité du médecin, de la place de la loi et de l'information du patient.
Le respect des deux libertés fondamentales — droit de disposer de son corps et droit à l'intégrité physique — s'est longtemps imposé avec la force de l'évidence. Aujourd'hui, les progrès fulgurants des sciences de la vie, ouvrant des possibilités inimaginables, nécessitent un encadrement juridique puis législatif. Depuis les lois de bioéthique de 1994, le droit est en perpétuelle mutation en fonction de ce qui est acceptable ou non par la conscience collective. Ce nouveau droit soulève de multiples questionnements résumés en ces termes par le Pr Bringuier : *" l'homme est-il un corps ou a-t-il un corps ?"*

*Doyen de la Faculté de Médecine, **Jean Chazal** est très connu à Clermont-Ferrand pour avoir longtemps dirigé le service de neurochirurgie du CHU. Animé par une conception profondément humaine de son métier, il est très attaché aux questions éthiques liées à l'innovation médicale et à la qualité de la santé en Auvergne.*
***Béatrice Collay-Sahuc** est Maître de conférences associé en droit public à l'Ecole de Droit de Clermont-Ferrand. Spécialiste des libertés publiques, elle a notamment travaillé sur les lois de bioéthique dont elle est l'une des meilleures expertes en Auvergne. Elle est aussi enseignante à l'Ecole supérieure des Commissaires de Police.*

En 1ère partie du débat :
***La piel que habito** de Pedro Almodovar, 2011, 1h57, Espagne*
Depuis que sa femme a été victime de brûlures dans un accident de voiture, le docteur Robert Ledgard, éminent chirurgien esthétique, se consacre à la création d'une nouvelle peau, grâce à laquelle il aurait pu sauver son épouse. Douze ans après le drame, il réussit dans son laboratoire privé à cultiver cette peau : sensible aux caresses, elle constitue néanmoins une véritable cuirasse contre toute agression, tant externe qu'interne. Pour y parvenir, le chirurgien a recours à la thérapie cellulaire. Outre les années de recherche et d'expérimentation, il faut aussi à Robert une femme cobaye, un complice et une absence totale de scrupules. Marilia, la femme qui s'est occupée de Robert depuis le jour où il est né, est la plus fidèle des complices. Quant à la femme cobaye...

Développement territorial et recherche scientifique en synergie

Au-delà des emballements médiatiques, ces rencontres instaurent un lien direct entre les citoyens et ceux qui font la science ou qui la pensent. Un lien plus nécessaire que jamais dans une société toujours plus complexe.
En ces temps de mutations, les sciences sont trop souvent associées au risque dans un climat aussi passionnel qu'irrationnel parfois ; il n'est pas inutile de revenir à la rationalité et d'en rappeler aussi les bienfaits. Ainsi des avancées inimaginables de la biologie et de la génétique avec les questions éthiques qu'elles engendrent, des problématiques sociétales sur les représentations de la famille ou la sexualité des personnes handicapées. Quant à la question de l'illettrisme, il se trouve à la confluence de deux préoccupations fondamentales pour le Conseil départemental que sont la culture et l'action sociale, tant l'illettrisme conduit à l'exclusion et l'exclusion conduit à l'illettrisme.
Que tous ces conférenciers, chercheurs, médecins, penseurs... soient sincèrement remerciés !
Dans un département riche d'un potentiel humain considérable en matière de recherche et d'innovations, le Conseil départemental du Puy-de-Dôme a fait de la culture scientifique un réel engagement et des chercheurs des partenaires incontournables. En synergie avec le développement du territoire, la culture scientifique est partie intégrante du paysage culturel. Puissent ces rencontres réduire la fracture du savoir et stimuler le débat citoyen.

Jean-Yves Gouttebel
Président du Conseil départemental

L'autre grand rendez-vous scientifique Le Bar des Sciences

à la Baie des Singes à 20 h 33
6 avenue de la République à Cournon
L'espace de débat entre chercheurs et citoyens pour réfléchir ensemble aux enjeux de la science et de la modernité, en toute convivialité !

- **mardi 6 octobre 2015**
  Lumière !
- **mardi 3 novembre 2015**
  Manipulation mentale et esclavage moderne
- **mardi 1er décembre 2015**
  Immortalité et espérance de vie
- **mardi 2 février 2016**
  Les insectes, ressource d'avenir

Bar des Sciences " spécial " au Corum Saint-Jean
17 rue Gaultier de Biauzat à Clermont-Fd – Tél 04 73 31 57 29
- **mardi 26 janvier 2016 à 20 h 30 – Objets connectés**

Les Bars des Sciences sont coordonnés par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme et organisés par des chercheurs issus de










Renseignements : 04 73 42 35 74 – cecile.nore@cg63.fr



Dernières nouvelles de demain

Les **conférences** du Conseil départemental du Puy-de-Dôme pour déchiffrer le monde d'aujourd'hui



à 18 h 30
Chapelle des Cordeliers
9 place Sugny – Clermont-Ferrand
Entrée gratuite

mercredi 9 septembre 2015
Sexualité et handicap
par **Françoise Berger**, psychologue, psychothérapeute
Frédéric Galtier, sexologue

mardi 20 octobre 2015
La famille : crise ou mutation
Gérard Guièze, philosophe

jeudi 29 octobre 2015
L'illettrisme
Norbert Maïonchi-Pino, psychologue social

CINEMA RIO le | Conférence Projection exceptionnelle

à 18 h 30 – cinéma Le Rio
178 rue Sous les Vignes à Clermont-Ferrand

mercredi 18 novembre 2015 à 18 h 30
Génétique, biologie nouvelle : notre liberté manipulée ?
Jean Chazal,
neurochirurgien, doyen de la Faculté de Médecine
Béatrice Collay-Sahuc,
juriste, spécialiste des lois sur la bioéthique

En 1ère partie du débat : Entrée 5 €
La piel que habito
de **Pedro Almodovar**,
2011, 1 h 57, Espagne

Renseignements : 04 73 42 35 74

www.puydedome.fr Vivre dans le Puy-de-Dôme > Culture et sport > Sciences et société


PUY-DE-DÔME LE DÉPARTEMENT

mardi 9 septembre 2015 à 18 h 30

Sexualité et handicap

Françoise Berger, psychologue, psychothérapeute
Frédéric Galtier, sexologue Clermont-Ferrand

« ***Seul l'Homme dispose du pouvoir de transfigurer la sexualité en érotisme et de métamorphoser la violence des chairs en élégance des corps*** **», écrit le philosophe Michel Onfray, considérant l'amour et le désir comme des surcroîts de plénitude et des figures d'abondance. Mais de la sexualité à la plénitude, le chemin est parfois plus difficile pour certains. La seule évocation d'une vie sexuelle pour les personnes handicapées ou âgées est quelquefois réduite à un objet médical, suscite souvent un silence assourdissant, voire demeure un tabou malgré l'évolution des représentations.**

Si la question de la sexualité a permis ces dernières années quelques changements sociétaux (mariage pour tous, approche de la sexualité plus développée dans les établissements scolaires notamment, meilleure prise en charge de certains troubles sexuels…), qu'en est-il de la vie affective et sexuelle de la personne en situation de handicap ? Notre approche et notre regard ont-ils évolué depuis l'archétype de "l'ange et la bête" ?
Si l'on considère la sexualité comme un facteur essentiel d'épanouissement, quelle place est aujourd'hui faite à ce bien-être pour les handicapés physiques et mentaux ? Et quelle prise en compte pour des personnes dont la vie sexuelle est altérée suite à une maladie ?
C'est avant tout la question des droits sexuels qui est ici soulevée et d'une approche globale de la santé sexuelle. Mais il s'agit aussi de (re)penser le corps et sa place dans la relation à l'autre, de reconnaître et de prendre en compte ses émotions pour pouvoir les exprimer, de respecter ce corps et celui de l'autre, ou encore de pouvoir vivre un simple désir sexuel. Envisager la sexualité de la personne en situation de handicap ne reviendrait-il pas à se demander finalement quelle place a réellement la sexualité dans notre société, entre hypersexualisation et tentation à un retour d'un certain ordre moral ?
N'avons-nous pas aussi à apprendre de celles et ceux qui ont à réinventer le plaisir, pour mieux comprendre notre sexualité ?

Diplômée en victimologie, ***Françoise Berger*** *est psychologue et psychothérapeute à Clermont-Ferrand. Elle intervient auprès de personnes présentant des pathologies chroniques et elle conseille les équipes éducatives.*
Frédéric Galtier *est sexologue et responsable de formation au sein de l'association CADIS (Centre d'Accueil, de Documentation et d'information sur la Sexualité) à Clermont-Ferrand. Il intervient sur les champs de la sexualité de la personne en situation de handicap dans les établissements d'accueil (ESAT, IME…) et forme des équipes éducatives et des familles d'accueil sur ces questions.*

Entrée gratuite

mardi 20 octobre 2015 à 18 h 30

La famille : crise ou mutation

Nouvelles réalités

Gérard Guièze,
professeur de philosophie Clermont-Ferrand

Produits de l'évolution de la société depuis 50 ans, les situations familiales n'ont jamais été aussi diverses. Le modèle traditionnel et mythique — car finalement jamais unique — où les comportements étaient institutionnalisés et régis par des normes définissait strictement la place de chacun. Il a été supplanté par cette idée que la famille est maintenant dominée par le sentiment qu'elle est une entreprise de bonheur.

Au-delà de la famille nucléaire, modèle de référence d'autrefois, sont apparues de multiples appellations : décomposée, recomposée, monoparentale, mais aussi les couples unis par le pacs ou la cohabitation, la famille polygame, homoparentale, d'adoption, d'accueil…
Qu'elle soit aimée, détestée, recherchée, rêvée, voire fantasmée… la famille est désormais surtout à actualiser.
Elle est en crise, dit-on ; en mutation de fond et de forme sans aucun doute. Mais ne peut-on aussi parler d'une crise d'image, en ce sens où nos représentations s'attardent sur ce que la famille est « supposée » être ou devenir ?
Ainsi, la parenté est le plus souvent présupposée, mais nous devons comprendre les raisons pour lesquelles elle ne fut, et n'est jamais, de l'ordre d'une évidence…
Ainsi, dans l'histoire récente, de ces multiples orphelins de guerre élevés qui par des grands-parents, qui par des tantes, qui par des adoptants du hasard ou de la rencontre.
Il est temps de penser la famille d'aujourd'hui, et de ne pas se contenter de la commenter.
Comprendre ce qu'elle ajoute ou enlève aux relations parents-enfants, à l'éducation, à la vie dans la Cité , et à ses enjeux politiques.
Ainsi, la famille est souvent davantage présentée comme un modèle de référence que comme un lieu d'appartenance avec ses possibilités et ses limites concrètes.
Avec les mutations sociales et technologiques, la consommation et la montée des individualismes, l'incertitude… la réalité des familles vient se compliquer un peu…
La famille contemporaine, en raison de ses formes multiples, nous interroge sur la construction nécessaire de nouveaux repères et d'un nouvel esprit.

Professeur de philosophie, ***Gérard Guièze*** *est conférencier à Clermont-Ferrand. Il intervient auprès de plusieurs institutions pour des séminaires et colloques publics sur les problématiques éthiques et politiques du monde contemporain.*

Entrée gratuite

Jeudi 29 octobre 2015 à 18 h 30

L'illettrisme

ou les difficultés « cachées » de lecture en France

Norbert Maïonchi-Pino,
psychologue social, Maître de Conférences en Psychologie Cognitive
Lapsco*, Cnrs – Université Blaise-Pascal

L'illettrisme, c'est être dans l'incapacité de remplir un questionnaire ouvrant à des droits sociaux, de comprendre une convocation, de lire un panneau indicateur, le mode d'emploi d'une machine ou d'un plan de chaîne de production. C'est aussi ne pas pouvoir envoyer un texto, une carte postale, laisser un petit mot, suivre la scolarité de ses enfants…
Les personnes concernées dissimulent souvent ces difficultés dont elles ont honte et se rendent « invisibles ». Elles sont marginalisées, soumises à une participation aléatoire au monde du travail ou à la citoyenneté.
Comment briser le ghetto de la pauvreté linguistique, celui de l'enfermement dans la frustration et du repliement sur soi ? Comment accéder à la liberté qu'offre le savoir-lire ?

L'apprentissage de la lecture est une activité essentielle au cours du développement socio-cognitif de l'enfant. En France, si la majeure partie des enfants y parvient normalement après avoir été scolarisée, environ 7% des personnes âgées entre 18 et 65 ans — soit 2 500 000 personnes — principalement des hommes, éprouvent des difficultés pour lire et écrire.
« Handicapées » dans leur quotidien, ces personnes ne parviennent pas à être autonomes dans des activités habituellement automatiques (lire un menu, un journal, une notice…). Véritable enjeu pour les politiques de santé publique, l'illettrisme n'a pourtant fait l'objet que de très – trop – peu d'études scientifiques visant à mieux le comprendre et le caractériser.
Si les recherches mettent en cause les milieux socio-économiques et socio-culturels, les personnes illettrées se distinguent essentiellement par un déficit d'accès aux mots stockés en mémoire et à leur(s) signification(s). Cependant, ce qui sous-tend ce déficit est loin d'être limpide. L'hypothèse générale qui prédomine fait état d'une difficulté, voire d'une incapacité à comprendre que l'écrit est une retranscription de l'oral et donc à associer les lettres et les sons (par exemple, via l'apprentissage du « b-a-ba »).
Cette conférence aura ainsi pour objectif de dresser un état des lieux de la recherche sur l'illettrisme, de présenter les difficultés – et erreurs – diagnostiques et d'évoquer les pistes actuelles de remédiation.

* Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive

Maître de Conférences en psychologie cognitive au LAPSCO (CNRS/Université Blaise-Pascal), ***Norbert Maïonchi-Pino*** *mène des recherches sur l'apprentissage de la lecture. Il travaille auprès d'enfants normo-lecteurs et dyslexiques dont il cherche à caractériser l'origine et la nature des troubles. Il poursuit une collaboration visant à développer des outils informatisés d'apprentissage de la lecture avec les équipes des Pr Annie Magnan et Jean Ecalle (Université Lyon 2) et du Pr Ryuta Kawashima (Université du Tohoku au Japon).*

Entrée gratuite